

IBRAHIM, FILS DE MEHDI,

FRAGMENTS HISTORIQUES,

SCÈNES DE LA VIE D'ARTISTE

AU III^e SIÈCLE DE L'HÉGIRE (778-839 DE NOTRE ÈRE).

IBRAHIM, FILS DE MEHDI,

FRAGMENTS HISTORIQUES,

SCÈNES DE LA VIE D'ARTISTE

AU III^e SIÈCLE DE L'HÉGIRE (778-839 DE NOTRE ÈRE),

PAR

M. C. BARBIER DE MEYNARD,

PROFESSEUR À L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M, DCCC, LXIX.,

IBRAHIM, FILS DE MEHDI,

FRAGMENTS HISTORIQUES,

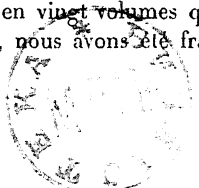
SCÈNES DE LA VIE D'ARTISTE AU III^e SIÈCLE DE L'HÉGIRE

(778-839 DE NOTRE ÈRE).

AVERTISSEMENT.

L'idée de ce travail nous a été suggérée par l'étude des *Prairies d'or*. En préparant le tome VI de la publication dont la Société asiatique a bien voulu nous charger, nous avons rencontré souvent le nom d'*Ibrahim ben Mehdi*, soit comme le narrateur, soit comme le héros d'aventures romanesques qui font une heureuse diversion au récit un peu sec du compilateur arabe. Ce nom, il est vrai, n'était pas inconnu à l'histoire. M. Weil, dans son remarquable travail sur les *Khalifes*, avait déjà retracé le rôle politique d'Ibrahim, son usurpation presque involontaire, suivie de si près de sa chute; mais nous soupçonnions que tout un aspect de cette physionomie singulière, celle du courtisan et de l'artiste, était resté dans l'ombre. La lecture du *Livre des Chansons* a confirmé nos prévisions. En parcourant ce précieux recueil dans la charmante édition en vingt volumes qui vient de sortir des presses de Boulac, nous avons été frappé de

J. As. Extrait n° 3. (1869.)



l'influence que le Khalife déchu exerça sur l'art et les artistes de son temps. Chef d'une école moins savante que celle de Moçouli et de son fils Ishak, mais plus populaire et applaudie, il a légué à ses enfants des documents qui, après avoir pris place dans l'*Aguni*, ont défrayé les compilations sérieuses comme celle de Maçoudi et les recueils d'*Ana*, où l'histoire littéraire trouve souvent à glaner.

La division de ce mémoire en deux parties était naturellement indiquée par le double rôle du personnage auquel il est consacré. Dans la première, on a groupé tous les détails historiques qui ont pu être recueillis; on a raconté les événements qui le portèrent sur le trône et la révolution qui l'en fit déchoir en moins de deux ans. Dans la seconde partie, c'est l'homme qui entre en scène avec les étrangetés de sa vie et de son caractère; c'est le musicien avec sa nature nerveuse, irritable, portée au dénigrement et à la haine. A combien de rapprochements inattendus cette étude psychologique n'eût-elle pas donné naissance? Mais nous n'avions pas à sortir des limites de notre sujet, et si, une fois ou deux, il est fait allusion, dans les notes, à quelque épisode de l'art contemporain, c'est que le présent était nécessaire pour éclairer le passé. Le système que les Arabes ont emprunté aux Grecs, en le modifiant, ne se trouve pas étudié dans ces pages, non plus que les théories qui divisèrent les deux écoles lyriques de Bagdad : dans l'état actuel de nos connaissances, une pareille discussion serait prématurée et par conséquent stérile. Les consciencieuses recherches de Kosegarten, les rapprochements ingénieux de M. Kiesewetter ont signalé, sans les résoudre, les difficultés de cette thèse intéressante. Si l'on veut bien réfléchir que, dès le III^e siècle de l'hégire, la notation musicale était délaissée, à cause de ses complications, que la théorie des modes et des rythmes, loin d'être la base de l'étude de l'art, se dressait comme un problème insurmontable devant les musiciens érudits, pouvons-nous espérer qu'à dix siècles de distance ces ténèbres seront écartées? La science a cependant accompli de plus

grands miracles, et un jour viendra sans doute où, grâce aux matériaux amassés et à une connaissance plus approfondie du système grec, le mystère sera dévoilé. Bornons-nous maintenant à pénétrer dans l'histoire extérieure de l'art, guidés par l'*Agani*. Ce livre merveilleux offrira longtemps encore une riche moisson à l'histoire littéraire et à l'étude intime de la vie musulmane.

Nous espérons qu'on voudra bien lire avec une indulgente attention cette notice qui, malgré ses imperfections, offre, à côté de scènes historiques empruntées aux meilleurs annalistes, des tableaux de genre colorés comme les récits des Mille et une Nuits, avec le surcroît d'attrait que donne la réalité.

PREMIÈRE PARTIE.

I.

Détails biographiques. — Éducation d'Ibrahim. — Amitié que lui témoigne son frère Haroun er-Réhid. — Une aventure de jeunesse. — Son rôle subalterne sous Eîmîn.

Le règne du second Khalife abbasside Abou Dja'far Mansour fut troublé par de terribles orages. Deux des plus belles provinces de l'empire, l'Afrique et l'Espagne, lui avaient été enlevées. La maison d'Ali, trompée dans les espérances qu'elle avait fondées sur la chute des Omeyyades, frappée au cœur par le meurtre de ses chefs, mais acclamée encore dans les provinces orientales, ralliait autour d'elle les races hostiles à l'islam et harcelait ses oppresseurs par d'incessantes révoltes où la victoire, chèrement achetée, était une défaite morale pour